

Les forêts allemandes ne captent plus de CO2, pire elles en émettent

Delphine Nerbollier

Le rapport décennal sur les forêts, publié début octobre par le ministère allemand des forêts dresse un constat très noir : victimes du changement climatique, les forêts allemandes ne jouent plus de rôle central dans la lutte contre le réchauffement de la planète.

Une loi est en préparation pour lutter contre ce phénomène.

Le massif montagneux de Harz fait régulièrement la Une des journaux. Touchée dans les années 1980 par les pluies acides, cette région de moyenne montagne située au centre de l'Allemagne est aujourd'hui l'une des plus touchées par le changement climatique. Se promener dans le parc national forestier, l'un des plus grands du pays, constitué de hêtres et d'épicéas, revient à traverser une zone en partie dévastée. En cause, des années de sécheresse exceptionnelle, de 2018 à 2020, qui ont accéléré les dommages causés par les scolytes, ces insectes qui creusent des galeries sous l'écorce des arbres. Deux tiers des épicéas y sont considérés comme morts.

Dramatique, cette situation n'est toutefois pas un cas à part dans un des pays les plus boisés d'Europe, recouvert pour un tiers de forêts. Dans son inventaire décennal publié début octobre, le ministère des forêts tire un constat sans appel. Pour la première fois, les forêts allemandes rejettent plus de CO2 qu'elles n'en absorbent, du fait de la crise climatique et de ses conséquences.

« *La forêt allemande ne nous aide plus autant que nous en avons l'habitude jusque-là pour atteindre nos objectifs climatiques* », a constaté le ministre écologiste des forêts, Cem Özdemir, qui estime à 41,5 millions de tonnes la diminution du stock de carbone dans la forêt depuis 2017.

Le pays semble face à un cercle vicieux : les sécheresses exceptionnelles et les tempêtes fragilisent les arbres désormais moins résistants aux parasites. Résultat, ils absorbent moins d'eau, accélérant la sécheresse des sols. Une fois morts, ils optimisent certes le développement d'un nouvel écosystème mais rejettent davantage de CO2 dans l'atmosphère. « *En Europe, l'Allemagne et la République tchèque sont particulièrement touchées car elles comptent énormément d'épicéas, très sensibles aux sécheresses. On ne s'attendait pas à ce qu'ils aillent si mal*, constate Dominik Thom, de l'Université de Dresde. *La situation est dramatique mais il nous faudra encore attendre plusieurs années pour cerner les conséquences réelles des récentes années de sécheresse... Si de tels événements climatiques devaient se reproduire, les effets seraient encore multipliés.* »

La présence si importante des épicéas s'explique pour des raisons historiques. Après la guerre, l'Allemagne a dû payer une partie des réparations de guerre sous forme de bois. Poussant vite et utilisables pour la construction, l'épicéa fut privilégié et une monoculture s'imposa dans le

pays. Inquiétante en soi, la situation devrait compliquer l'action de l'Allemagne pour répondre aux attentes de l'Union européenne qui impose à ses membres d'augmenter de 15 % ses puits de carbones d'ici à 2030, par davantage de zones humides et par une amélioration de l'état des forêts.

Pour le chercheur Dominik Thom, ces objectifs ne peuvent être tenus. « *Nous devons adapter la forêt pour qu'elle participe à la lutte contre le changement climatique, mais elle ne pourra pas optimiser cette lutte. La forêt allemande est en pleine transformation, elle ne sera pas la même demain, mais il ne faut pas lui imposer d'objectifs politiques* », estime-t-il.

Malgré la rapidité de la mortalité des arbres existants, la forêt allemande est en effet en pleine mutation, avec des actions ciblées de diversification des espèces. Depuis 2012, les surfaces boisées ont augmenté de 15 000 hectares et les forêts dites mixtes, de feuillus et de conifères, de 3 %. « *Il faut de la patience et de la persévérance pour inverser la tendance et transformer les forêts* », constate le ministre Cem Özdemir. C'est dans ce contexte que le gouvernement propose de revoir la loi fédérale sur les forêts. Le sujet est très sensible dans un pays où 48 % des surfaces forestières sont dans les mains de propriétaires privés et où l'industrie forestière représente 2 % du PIB.

Visant entre autres à unifier la législation au niveau fédéral et à restreindre les coupes rases, cette loi est jugée trop peu contraignante par les associations environnementales, et trop stricte par les représentants des propriétaires de forêts. En Bavière, région la plus boisée du pays, les divers partis de droite accusent le ministre écologiste des forêts de « *créer une atmosphère de fin du monde* ». Une critique réitérée depuis la publication du dernier rapport décennal sur les forêts.